VERS A DIRE

ECOUTE-MOI.....

Ecoute-moi, veux-tu..... près de la cheminée
Asseyons-nous tous deux; cette fin de journée
Est triste infiniment, ne te semble-t-il pas ?
Le vent mène en hurlant d'effroyables combats
Contre les arbres noirs pleurant leur agonie ;
Sur les vitraux anciens tambourine la pluie.
Il n'est pas nuit encor, mais il ne fait plus jour :
Dans la chambre, où déjà les angles sont très sombres,
On croirait vou voler d'inquiétantes ombres.....
Ne veux-tu pas un peu que nous parlions d'amour !

Vois-tu, je t'aime plus que je ne puis le dire :
Je t'ai donné mon cœur, il est tien pour jamais.
C'est très vrai que je t'aime, il ne faut pas sourire.....
Lorsque j'étais enfant, que souvent je rêvais
A quelque Muse encore imprécise, idéale,
Evoquée à moi par la strophe musicale
Que je venais de lire en un livre jauni,
Quand je me promettais d'être poète aussi,
Jamais en mon esprit cette Muse irréelle
N'était, autant que toi, douce, charmante et belle :
En mes rêves jamais je n'avais vu ses yeux
Briller, comme les tiens, aussi purs que les cieux.

Aussi je t'ai chérie, oh ! presque tout de suite,
Et l'amour en mon cœur a pénétré bien vite,
Du jour où je t'ai lu les premiers de mes vers.
C'étaient, t'en souvient-il ? des vers tout de travers,
Une traduction informe et misérable.....
Mais tu me souriais, très douce et charitable;
Et depuis lors, vois-tu, je t'aime infiniment.
Parfois, lorsque je veux m'évader un moment
Loin des soucis de l'heure et des soins de la vie,
L'illusion me vient en mon âme ravie,
Que tu m'aimes peut-être..... Et je suis très heureux,
Et je n'envie, alors, aux élus dans les cieux,
Aucun des jours sans fin de leur bonheur immense.

Si je me trompe, Aimée, et si mon espérance
N'est rien qu'une ombre folle et sans réalité,
Pour adoucir un peu l'horreur de ma souffrance,
Dis-moi très doucement des mots pleins de bonté.
Dis-moi que bien des fois mes vers brûlants de flamme
Ont su trouver tout droit le chemin de ton âme,
Et dis-moi que souvent ils ont su te charmer,
Si leur auteur, hélas ! n'a su se faire aimer.....

EILEEN CLANFORD DANS LA COMEDIE "THE DOLLAR PRINCESS—TULANE.

Mondanités.

La réception annuelle du Country Club aura lieu de 4 à 6 heures, cet après-midi.

Lundi soir, bal de Protée à l'Opéra.

Mardi, bal de Rex à l'Athénéum.

Le même soir l'Equipe de Comus donnera son bal annuel à l'Opéra.

M. et Mme Chapman H. Hyams, Jne, donneront aujourd'hui un dîner en l'honneur de M. et Mme Julius Walsh, Jne, de St-Louis.

Le Professeur et Mme Ernest Legarde ont regagné leur demeure à Emmettsburg, Md, après un séjour chez leur fils, M. Louis Lagarde.

Mme Armand Pitot annonce les fiançailles de sa fille, Mlle Marcelle Pitot, avec M. Albert Paxon Hall, Jne, de la Pennsylvanie. Le mariage aura lieu en avril.

Le bal des Atlantéens qui a eu lieu à l'Opéra mardi soir, a été au moins aussi brillant que ses devanciers. La gracieuse reine choisie par l'organisation, Mlle Katharine Legendre, la fille de M. et Mme James Legendre, qui est une des plus jolies débutantes de la saison, portait avec une suprême élégance une toilette du meilleur goût, en satin blanc richement brodé. Un manteau bleu turquoise et or et une couronne de pierreries complétaient l'élégant costume. Les dames d'honneur, Mlles Marjorie Bobb, Alice Sessums, Bessie Ficklen et Annott Vaught portaient aussi de très belles toilettes.

M. et Mme Urbain Laroussini font part des fiançailles de leur fille, Mlle Olga Laroussini, avec M. Solomon Wexler.

Mme Nelson Whitney a donné lundi après-midi, une charmante partie de bridge-whist, suivie d'un thé. Les salons étaient décorés de fleurs et de fougères et la table dans la salle à manger était ornée de narcisses, de roses blanches et de pois de senteur. Mme Carl Wœste et Mme Arthur Norris y servaient le thé et le chocolat. Mme Whitney recevait aidée de Mme Hagar et Mlle Marie Stoddard de New York.

Le Col et Mme Hugues de la Vergne ont donné un dîner magnifique mercredi après midi, en leur belle demeure de l'avenue Esplanade. La table était décorée à ravir d'œillets rouges et de fougères et le lustre était garni d'une guirlande d'asparagus piquée d'œillets rouges et de petits drapeaux Américains rappelant la fête du jour. Des cartes de la forme de petites haches marquaient les places. Les convives étaient M. et Mme Paul Gelpi, M. et Mme Oscar L. Putnam, M. et Mme Ulysses Marinoni, Jr, M. et Mme Guy Hopkins, Mlles Lucy Claiborne, Laure Beauregard Larendon, Mary Gilmore, Marguerite Maginnis, Corinne Tebault, Col. Charles Larendon, M. Arthur Dicks, Dr. Hamilton Tebault, M. Edmond du Fossat Logan et M. J. McCarthy.

M. et Mme Lézin Becnel ont donné une partie de bridge-whist intime, mercredi soir, en l'honneur de Mme Chazal et Mlle Chazal, de Charleston, C. du S.

Mlle Corinne Tebault a offert un très joli lunch à Mlle Aimée Hunnicutt, d'Atlanta, Gie, mercredi après-midi. Les personnes présentes étaient Mlles Laure B. Larendon, Rose West, Anita Norman, Florence Lewis, Inez Burguières, Marie Aldigé, Emily Jones, Pearl Wight, et Ella Hardie.

Une fête charmante de la semaine a été la partie de bridge-whist que donnaient M. et Mme George Lyons en l'honneur de Mlle Marion Monroe, lundi soir. Parmi les assistants: Mlles Gladys Moulton, Maude Blanc, Adèle Monroe, Alice Sessums, Bessie Craig, Martha Cleveland, Sarah Pipes, Elizabeth Ficklen, Mme Gustaf Westfeldt, Mlle Elizabeth Amory, Mme E. L. Page et MM. Willie Matthews, Alfred Grima, Harry Hardie, Eddie Montgomery, George Williams, Buxton Layton, Malcolm Coate, George Barnwell.

En l'honneur du contre-amiral Dufaure de Lajarte et du commandant Karl Ollivier, du croiseur-cuirassé la "Gloire," le Col. et Mme Hugues de la Vergne donnaient, hier, un déjeuner des plus élégants, auquel assistaient aussi le commandant Lejay, le commandant Mottez, le capitaine Révault, le lieutenant de vaisseau Bouquet et le comte de Diesbach. Les autres convives étaient M. Henri Francastel, consul de France, et Mme Francastel, Mme Alfred LeBlanc, M. et Mme Charles F. Claiborne, Mme J. M. Burguières, Mme Jules Cassard, Mme A. B. Farjas, Mme Léon Gibert, Mlle Katharine Legendre et Mlle Thérèse Kohn. La table, dressée dans la vaste salle à manger dont on ne peut se défendre d'admirer le goût et la somptuosité, présentait un coup d'œil merveilleux. Des American Beauties, les roses les plus belles de la saison, y alternaient avec les cristaux et l'argenterie massive et produisaient le plus charmant effet. Au lustre sur lequel courait une guirlande de smilax retenue par des nœuds de ruban cerise, on remarquait des drapeaux français et américains. Mme de la Vergne, en très belle toilette, recevait les nombreux invités avec le charme gracieux qui la distingue.

Au milieu d'une assistance nombreuse et élégante, on célébrait mercredi soir, à cinq heures et demie, en l'église Ste Marie, un des jolis mariages de la saison: celui de Mlle Amélie Laudumiey, la fille de M. et Mme Fernand Laudumiey, avec M. Charles B. Lanusse, Jr. Des plantes vertes décoraient les abords du chœur et l'autel étincelant de lumières était paré de fleurs blanches. Le cortège nuptial a fait son entrée aux accords d'une marche magistrale. Il était composé de M. M. E. Connery, Henry Bermudez, William Couret et René Dessommes, qui formaient le comité de réception, et de la jeune et charmante mariée qui était accompagnée par son père. La toilette exquise qu'elle portait très gracieusement, était en messaline blanche garnie de perles et de dentelles. Une touffe de fleurs d'oranger drapait son voile de tulle et elle avait un bouquet de roses blanches et de fougères. Le "best man" du marié était M. Guy Rouen. A l'issue de la cérémonie qui a été faite par le Tres Rév. Père Scotti, une réception charmante a réuni les deux familles et quelques amis chez M. et Mme Charles B. Lanusse, Sr, dont la résidence était décorée pour la circonstance d'une profusion de fleurs blanches et de palmiers. De nombreux et très beaux cadeaux ont été reçus par les mariés qui sont en voyage de noces et demeureront au retour avec les parents de M. Lanusse, 4557 rue N. Peters.

Mme Walter Harvey, de Vicksburg, passe quelques jours chez Mme Frank Soulé.

Mercredi après-midi, Mme J. J. Gannon et Mlle Jean Gannon ont donné un lunch ravissant. L'une des tables était ornée de tulipes jaunes, de narcisses et d'une guirlande de fougères entremêlées de tulle jaune et l'autre était parée de roses roses émergeant de vases d'argent, de tulle rose et de fougères. Le Quartette Italien de l'Hôtel St-Charles s'est fait entendre pendant le repas. Les convives étaient Mmes A. Hennen Morris, de New-York, John A. Morris, J. W. Libby, William Warren, W. J. Bentley, J. C. LeBourgeois, S. B. McConnico, T. G. Bush, Walker B. Spencer, E. J. Gary, J. H. Maginnis, W. C. Demarest et Ernest T. Seton, de New-York, John May, Henry V. Beer, Don Pardee, Rathbone DeBuys, C. H. Hyams, S. B. Breckenridge, John B. Hobson, Robert J. Perkins, John May et Mlle Edith Libby.

Mercredi après-midi, Mlle Mary Hosmer donnait un beau lunch au Country Club, en l'honneur de Mlle Sidonie Provosty et Mlle Lou Jones, de Denver, Col. Les invitées comprenaient Mlles Sidney Lee Brousseau, Alice Shiell, Ethel Miller, Marion Flower, May Norman, Madeleine Arnauld, Louise Pratt, Fredericka O'Reilly, Lottie Watterman, Kate Nott, Nan King, Josie D'Aquin, Arthemise Symthe, Minnie Stewart, Evelyn Byrd, Jennie Wilde, Virginia Bullitt, Nina King, Bessie Warmoth, Eliza Harral, Lydia Gordon, Mary Havard, Marguerite Holland, Browning Coleman, Agalice McCaw, Emma Tebo, Mme V. Spencer, de l'Alabama. Des roses roses et des fougères décoraient la table et les places étaient marquées par des cartes en forme de hachettes. Les souvenirs étaient des chapeaux "Uncle Sam" et Continentaux remplis de bonbons.

Une des plus brillantes soirées musicales du Cercle Polyhymnia a eu lieu mercredi dernier à la résidence de Mme A. V. Hyde. Tous les interprètes du programme et la directrice du Cercle, Mme Thérésa Cannon-Buckley, ont été chaleureusement applaudis par l'auditoire qui était aussi nombreux qu'élégant. Le programme était ainsi composé: "The Omnipotence" Chœur avec solo de soprano; "I know a Lovely Garden" et "Absence" chant, Mme Lowell Chamberlin; "Vision Fugitive" d'Hérodiade, M. René Lacoste; "Allah" et "Hindoo Slumber Song," chant, Mlle Clara Dinkel; "Love Me or Not," chant, M. Richardson Leverich; "Etude" en forme de valse, de Saint-Saens, piano, Mlle Laura Ludwig; "The Rosary," quartette pour voix d'hommes, MM. Paul Jacobs, Robert Gottschalk, Richard Leverich et Pierre Blanchard; "Chanson Provençale" chant, Mlle Ora Engelmann; "Romance," violon, M. René Salomon; "Sunshine Song," choeur, de Grieg. Le piano d'accompagnement était tenu par Mlle Mamye Maloney.

M. et Mme Robert Downman donneront un souper mardi soir, après le bal de Comus.

Un dîner des plus élégants a été donné par M. et Mme Edgar H. Bright à l'Hôtel St-Charles, mercredi soir, en l'honneur de M. et Mme Julius Walsh, Jne, de St-Louis. La table, dressée dans un salon particulier, était ornée de roses roses et les places étaient indiquées par des petits drapeaux américains. Le café a été servi dans le Jardin Italien de l'Hôtel où un ravissant programme musical a été rendu par le Quartette Napolitain. Les convives étaient, M. et Mme Benjamin Oxnard, M. et Mme C. H. Hyams, Jne, M. et Mme W. C. Demorest, M. et Mme Jules Cassard, M. et Mme Frank T. Howard, M. et Mme Robert Moore, Mme Ernest Thompson Seton, de New-York, M. et Mme Gus Gladding, M. et Mme John C. Scott, M. et Mme John B. Hobson, Mme Albert Sidney White, Mme Sadie McDonald, Mlle Lily Mehle et M. M. Générés Dufour, Charles Baisly, Charles G. Wolfe, Sam Coleman, A. B. Wheeler, Dr. E. D. Fenner et M. Sandford de New York.

Après le bal de Momus, jeudi soir, M. et Mme Paul Gelpi ont donné un beau souper dans la Cave de l'Hôtel Grunewald, en l'honneur de leur petite fille, Mlle Louise Laplace. La table était décorée d'orchidées et de roses. Mlle Laplace était une des charmantes dames d'honneur de la reine du bal, Mlle Laura Hobson.

Une partie de bridge suivie d'un thé a eu lieu jeudi après midi chez Mme Thomas D. Stewart qui recevait pour Mme H.O. Penick et Mme Hamilton. Les personnes présentes étaient Mmes Ruffin Barrow, Ulysses Marinoni Jr, George H. Dunbar, Fitzhugh Mioton, Frederic Camors et J. B. Gribble. Les prix, des coussins brodés à la main, ont été gagnés par Mmes Dunbar et Barrow.

Très beau, le dîner que M. et Mme R. W. Wilmot et Mlle Dorothy Wilmot offraient à Mlles Rebecca S. Terry, de Galveston, Texas, et Mlle Katherine Woodell, de New-York, chez Antoine, mercredi soir. La table ornée de narcisses, de violettes et de fougères était bordée d'une guirlande de smilax nouée de tulle et les candélabres d'argent étaient coiffés d'abat-jour jaunes. Les convives comprenaient Mlles Alice Sessums, Marion Monroe, Louise Laplace, Dorothy Sanders, Katharine Legendre, Maude Flower, Mildred Curtis, de New-York, Marjorie Bobb, Rose West, Sadie Downman et MM. Frank Hardie, Edmund Richardson, Arthur Derby, Philip H. Williams, Tom Johnson, William Henderson, Joseph Moorman, Alvin Howard, James C. Mills, William B. Grant, Jules Burguières, C. S. Williams, S. B. Jones, le comte Maroni et Dr Paul McIlhenny.

Au nombre des invitées de Mlles Myra et Edith Pond qui donnaient mardi après-midi, un bridge-whist en l'honneur de Mlle Sadie Nelson et de Mlle Pauline Buchanan, se trouvaient Mlles Eliza Wisdom, Marguerite Holland, Olga DeBuys, Nellie Fischer, Lulie Pleasants, Natalie Scott, Nellie Louise Culbertson, Sidonie Provosty, Irène Rhodus, Emily White, Eleanor Upton, Mme Henry Holland Collins.

Une réception des plus brillantes a eu lieu chez Mme P. F. Pescud, vendredi après midi, en l'honneur de Mme Théodore Lyman, Mme E. H. A. Correa et Mlle Golda Correa, de New York. Les décorations charmantes de l'élégante demeure étaient composées de palmiers, de fougères et de roses American Beauty et My Maryland. Mme Pescud faisait les honneurs de ses salons aidée de Mme Lyman, Mme Corera, Mlle Corera et Mmes George Penrose, Henry Preston, Denis Burguières Percy Lynch, Thomas Gilmore, A. W. Smythe, E. Maurin, Henry F. Baldwin, John Wogan, S. P. Walmsley, Jr, Pearl Wight, John Wood, A. J. O'Kelley, Arthur Greer de New York, Frank B. Williams, W. D. Maginnis, J. W. Bradford et Mlle Laure B. Larendon. Dans la salle à manger où tout était aux couleurs du Carnaval, les rafraîchissements étaient servis par Mlles Adrienne Ziegler, Gladys Howcott, Fredericka O'Reilly, Nina Walters, Sallie Pugh, Lottie Waterman, Marguerite Maginnis, Louise Pratt, Inez Burguières, Carrie Walmsley.

Dîner des plus élégants chez M. et Mme Frank T. Howard, lundi dernier, en l'honneur de M. et Mme W. C. Demarest, de New York.

Jeudi après midi, Mme Marshall Wellborne a donné une réception de 4 à 6 heures pour Mlle Margaret Wellborn de Anniston, Ala., et Mlle Katherine Dent de Birmingham. Des palmiers, des fougères et des roses rouges décoraient les salons. La table dans la salle à manger était délicieusement ornée de roses blanches et de fougères. Mme H. D. Bruns servait le thé et les rafraîchissements étaient offerts par Mlles Katherine Rainey et Katherine Scales.

Si vous entendez parler de bons gâteaux et de délicieuses Crêmes à la Glace, vous pouvez être sûrs que ce sont les nôtres.
LA FONTANA, 711 rue Canal.
Phone M 822.

LE SALON DE Theophile Gautier.

Raconté par sa fille,

Mme JUDITH GAUTIER.

Un jour, nous entendîmes des rugissements dans le salon, où mon père recevait un inconnu; puis le monsieur, reconduit à coups de pieds, traversa comme une flèche l'antichambre et, poursuivi jusque sur le palier, dégringola l'escalier la tête la première.

Mon père était blême et tremblant de fureur : il continuait à couvrir d'injures véhémentes "le misérable, qui avait osé lui offrir une somme énorme, pour louer je ne sais quoi d'idiot !...."

Dans sa colère, d'un mouvement nerveux, il avait descellé la tablette de marbre de la cheminée, avec l'idée de la jeter à la tête de cet imbécile; la pendule et les bibelots précieux l'avaient échappé belle ! Le monsieur aussi !.....

Se défendre des importuns et des solliciteurs était la grande affaire et c'était extrêmement difficile! Cet appartement, situé d'une façon si centrale, s'offrait naturellement aux visiteurs et toutes les personnalités du jour y venaient journellement saluer mon père, qui, à cause de cela, n'osait pas consigner sa porte, craignant de voir un ami éconduit par la maladresse du concierge.

Paul de Saint-Victor, qui venait souvent, était un des mieux accueillis. Il se proclamait le disciple de mon père et ils avaient, entre eux, une similitude extraordinaire de goûts et d'opinions artistiques; une parenté d'esprit très singulière, qui leur créa même, à propos du feuilleton du lundi, qu'ils faisaient tous deux dans des journaux différents, de bien curieux embarras. Ils évitaient, cependant, de se faire part de leurs impressions, quand ils se rencontraient au théâtre. Ils causaient de littérature ou discutaient des questions d'art, mais ne soufflaient mot de la pièce qu'on représentait. Ils savaient bien, que, sans se rien dire, ils ne seraient que trop du même avis. Plusieurs fois, en effet, il leur était arrivé, sans qu'il fût possible de soupçonner l'un ou l'autre de plagiat, les articles paraissant à la même heure, d'avoir écrit des pages presque identiques. Mon père racontait que, maintes fois, en commençant son feuilleton, il avait biffé ce qu'il venait d'écrire, pour prendre un autre point de départ, se disant: "Saint-Victor va commencer comme cela" et il était rare qu'il ne trouvât pas exprimée, dans les premières lignes de l'article de son confrère, l'idée qui s'était d'abord présentée à lui.

Quelquefois c'était plus étrange encore. Tandis que mon père se disait: "Saint-Victor va penser ainsi," Saint-Victor, de son côté pensait: "Gautier aura cette idée là" et, tous deux alors, pour éviter la rencontre, laissant la route qui s'était d'abord offerte à eux, prenaient un même sentier de traverse, qui, à leur joyeuse surprise, les remettait face à face.

A nous, Paul de Saint-Victor faisait un peu peur, par sa gaîté moqueuse, la torsion de ses sourcils, ses moustaches en crocs, si noires et si aiguës, et par la raideur de son cou, qui semblait ankylosé par le carcan du faux col éblouissant.

Edmond About, que l'on appelait toujours, je ne sais trop pourquoi: "Le jeune About, âgé de vingt sept ans," venait aussi. Mon père savait très bien imiter sa manière de rire en fronçant le nez et en fermant tout à fait les yeux; il s'exécutait sans se faire prier, dès que nous lui disions: "Papa, fais About."

Mais celui qui m'enthousiasma du premier coup, ce fut Gustave Flaubert. Il m'apparut de suite comme un personnage prodigieux et colossal, avec sa haute taille, ses larges épaules, ses beaux yeux bleus, frangés de longs cils noirs et sa moustache de chef gaulois.

A table, il racontait de monstrueux paris, dans lesquels on s'engageait à boire des barils d'eaux-de-vie, à dévorer des monceaux de nourriture, à accomplir des prouesses fantastiques; le tout énoncé avec une richesse d'images, une abondance de gestes et une ampleur de voix, qui me stupéfiaient et me comblaient d'admiration.

J'aurais voulu l'écouter toujours et un de mes désirs était de lire ses œuvres, mais j'avais beau fouiller la bibliothèque, je ne trouvais aucun livre de lui.

Un soir, il avait promis de lire, devant quelques intimes, un fragment de la première version de "La Tentation de saint Antoine." Quand le moment fut venu, on m'envoya coucher. Je suppliais, avec des pleurs et des cris, qu'on me permit d'entendre Flaubert, mais on déclara que ce qu'il allait dire n'était pas du tout pour les petites filles. Mon père était assez disposé à me laisser rester. Flaubert lui-même était attendri; leur influence fut vaine et je dus céder à la force.

Une fois couchée, tout émue encore de la lutte, j'essayai de me résigner, mais les échos du "Gueuloir" arrivaient jusqu'à moi, et je n'y pus tenir. Me glissant pieds nus, sans bruit, je gagnai la salle à manger, séparée du salon par une porte à deux battants, qui était poussée, sans être fermée tout à fait. Par l'entrebâillement, je pouvais très bien voir, et entendre sans perdre un mot.

Flaubert, debout devant la cheminée, ployant un peu sa haute taille, lisait à pleine voix, en faisant de larges gestes.

C'était l'épisode de la Reine de Saba, la description de sa parure superbe, de sa robe de brocart d'or à falbalas de perles, dont la longue queue était portée par douze négrillons, l'extrémité tenue par un singe.

J'eus l'idée que c'était à cause de la malice de ce singe qu'on n'avait pas voulu me laisser entendre.

Quand Flaubert eut finit de lire, au moment où j'allais me sauver, on lui demanda de contrefaire l'ivrogne. Il se défendit longtemps, puis finit par céder à l'insistance de tous.

J'assistai, alors, à une scène extraordinaire, d'un réalisme qui me parut si effrayant, que je ne pus le voir jusqu'au bout et que je regagnai mon lit, plus vite que je ne l'avais quitté, pour m'y blottir, en me cachant la tête sous les couvertures.

CUISINE.

Perdrix aux choux.

Prendre deux ou trois perdrix, quatre petits choux frisés, 250 gr. de lard de poitrine, un saucisson cru et des saucisses dites "chipolata". Faire revenir le lard dans du beurre (après l'avoir fait dessaler dans de l'eau) le saucisson entier et les saucisses. Les retirer, mettre les perdrix à revenir dans le même beurre après les avoir troussées et bardées.

Lorsqu'elles ont une belle couleur dorée, remettre le lard, les saucisses et le saucisson; 3 oignons moyens, carottes coupées en rondelles, bouquet garni, saler légèrement et poivrer. Ajouter une cuillerée de bon jus de viande, mouiller avec de l'eau ou du bon bouillon, de façon que le tout baigne. Faire cuire doucement.

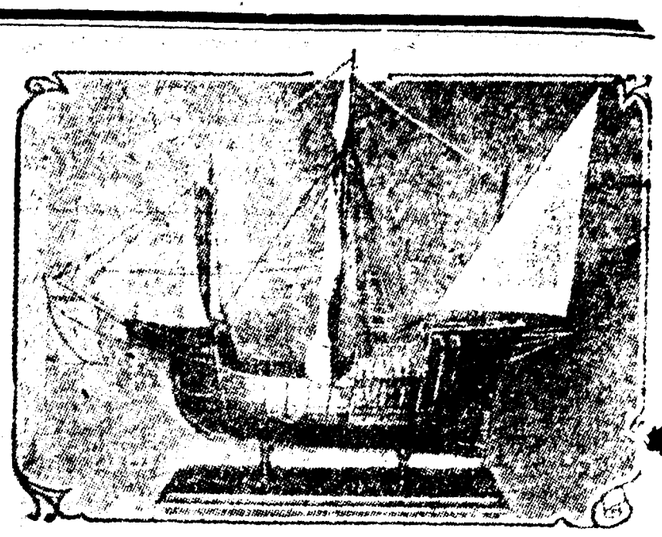
D'autre part, faire blanchir les choux dans de l'eau bouillante salée, les retirer, les égoutter, les remettre dans une casserole avec le dessus de la sauce des perdrix, laisser mijoter pendant trois quarts d'heure.

Dresser les choux sur un plat, placer dessus les membres découpés des perdix; le saucisson coupé en rondelles, les morceaux de lard, et arroser le tout avec le reste de la sauce dégraissée et passée au tamis ou à la passoire dite "chinois."

Curaçao.

Zeste de.....	8 oranges
Cannelle.....	1 gr.
Clous de girofle....	3
Sucre.....	500 gr.
Eau-de-vie.....	1 litre

Mettre à infuser pendant 1 mois dans l'eau-de-vie le zeste des 8 oranges, la cannelle, les clous de girofle avec le sucre, passer et filtrer ensuite.



La caravelle de Christophe Colomb au musée de la Marine.

Sur l'initiative des "Amis du musée de la Marine" vient d'avoir lieu une réunion des plus intéressantes au musée du Louvre, à l'occasion de la première exposition du modèle de la caravelle de Christophe Colomb.

Un journal parisien a dit dans quelles circonstances cette société offrit, à cet établissement, la réduction au 40,000e—due au chef ouvrier—de la célèbre nef "Santa-Maria", à bord de laquelle Christophe Colomb partit à la découverte de l'Amérique.

La cérémonie, toute intime, était présidée par le vice-amiral Besson. Dans l'assistance, on remarquait: MM. l'amiral Touchard, ambassadeur de France; Homolle, directeur des musées nationaux; Albert Sébille, secrétaire général des Amis du musée de la Marine; Malo-Lefebvre, directeur de la Ligue maritime; Destrem, l'excellent conservateur du musée de la Marine; Clerc-Rampal, professeur d'archéologie navale. Le contre-amiral de Montferrand représentait le ministre de la Marine.

L'amiral Besson présenta, en ces termes, la "Santa-Maria" à ses invités:

Voici le bâtiment le plus célèbre de l'histoire. C'est la nef de Christophe Colomb, celle qui permit à une moitié de la terre de faire connaissance avec l'autre.

La place de cette modeste réduction était ici, au milieu de tous les témoins de nos gloires passées, dans ce musée qui n'a pas d'égal au monde et dont le rôle d'éducateur ne saurait être contesté par personne.

On peut citer les noms des bâtiments qui se sont illustrés dans les combats: mais, comme les "Dreadnoughts" qui se construisent actuellement, comme tous ces cuirassés monstres que construisent Allemands et Anglais, l'histoire oubliera le nom de tous ces géants pour garder seulement le souvenir de cette petit nef, la "Santa-Maria" qui, sous le commandement d'un chef de génie, alla découvrir un monde nouveau.

Les Amis du musée de la Marine ne pouvaient faire autrement que d'acheter cette nef et de la remettre à M. Homolle.

D'autres allocutions furent prononcées par MM. Homolle, Destrem et Clerc-Rampal.

Melchior de Vogüe parle ainsi de la nef du grand Génois dans un des chapitres les plus beaux de ses "Souvenirs et visions." Et lorsque l'autre jour il fut donné de voir l'image de cette petite barque légère qui pour la première fois franchit l'Océan séparant les deux moitiés disjointes du globe, l'admirable page revenait en mémoire. Comment ne point la rappeler ici:

"Qui rapprochera les deux fragments de l'univers? Entre eux l'Océan étend sa large barre de ténèbres et de périls. "Mare tenebrosum," portent les anciennes cartes. Dans le vallon stérile creusé en travers de la planète, toute route s'égare, nul souvenir ne guide l'homme, nulle certitude ne redresse ses erreurs; jalouses du secret des deux mondes qu'elles gardent, les vagues roulent d'un pôle à l'autre, telles qu'elles s'échappèrent de la main de Dieu, n'ayant jamais rien porté; les astres contemplent seuls l'épouvante de ces eaux désertes, nul corps n'a intercepté un de leurs rayons, nulle voix n'a troublé les lamentations de ce triste infini. — Miracle! une lumière qui tremble au large, dans la nuit, sur la crête des flots! Ce n'est pas une phosphorescence des lames, elle est petite et pâle; ce n'est pas une étoile, elle est trop basse, et elle avance, droit devant elle, comme la pensée qui l'alluma. C'est bien une lampe, balancée à un mât, sur ces frêles vergues de la "Santa-Maria", la pauvre caravelle non pontée dont nos pêcheurs ne voudraient pas. Sainte lumière, elle va éclairer un monde, elle concentre dans sa flamme toute la science, toute la justice, tout l'idéal divin et humain qui manquent encore à ce monde. Cette lampe de Colomb, c'est toute l'épargne d'idées du passé, de Moïse au Christ, de Platon à Gutenberg, c'est tout l'avenir de révélations promis à l'humanité, après la réunion de tous ses domaines. Que les vents la respectent et la conduisent aux Lucayes! Et derrière elle, durant ces années mémorables, voici d'autres feux pareils qui s'élancent et sillonnent la mer ténébreuse, brûlant chacun pour quelque découverte: les fanaux de Pinzon, de Balboa, de Pizarre, de Cortez, celui de Magellan enfin, qui va surprendre les étoiles du Sud et les solitudes du Pacifique. Le mot de la Genèse est réalisé à nouveau, l'esprit de Dieu est porté sur les eaux...."

Pour inaugurer la reproduction de cette nef, la Société des amis du musée de la Marine, que préside avec tant de zèle l'amiral Besson, avait fait des invitations. Et c'est devant un public choisi que M. Clerc-Rampal, pour qui l'archéologie navale n'a pas de secret, a donné de curieux détails sur le navire qui, en 1492, conduisit le grand marin à la découverte de ce qu'il croyait être l'Inde et qui était un continent nouveau.

La "Santa-Maria" avait 18 mètres et demi de longueur de quille, mais sa longueur atteignait à la partie supérieure 39 mètres, à cause des massives constructions qui, sous le nom de château, débordaient de la coque à l'avant et à l'arrière. Sa largeur était de 7 mètres, son tonnage de 233 tonnes. Deux bâtiments plus petits, des caravelles, l'accompagnaient. Elles se nommaient la "Pinta" et la "Nina" et avaient seulement 150 tonnes et 100 tonnes de jauge.

Ces dimensions si réduites étaient voulues. Christophe Colomb avait désiré de petits navires parce qu'il les jugeait plus aptes à affronter les abords de terres inconnues. Les trois bâtiments portaient cependant l'un 60, l'autre 40 et le troisième 20 hommes d'équipage.

Dans le choix des navires se montre le souci que Colomb apporta à régler tous les détails de son expédition. Et, de fait, celle-ci fut admirablement menée. Après une traversée de trente-cinq jours, qui est la durée des voyages des voiliers modernes allant d'Europe aux Antilles, la terre fut en vue. La "Santa-Maria" se perdit malheureusement dans un échouage et Colomb dut revenir à bord de la "Pinta." Mais il avait fait preuve, au cours de sa périlleuse et glorieuse entreprise, des plus belles qualités du marin.

Il convenait que le modèle de la nef qui fut associée à un fait si considérable dans l'histoire de l'humanité figurât au grand musée de Marine. Les visiteurs, devant la frêle apparence de ce petit bâtiment, comprendront mieux quelle fut la hardiesse de ceux qui le montaient et quelque pitié leur viendra pour l'illustre Génois qui mourut pauvre et délaissé, en proie à toutes les tristesses de l'ingratitude humaine, après avoir goûté toutes les joies du triomphe.

L'histoire des billets de mariage.

Au temps jadis, lorsqu'un mariage était sur le point de se contracter, les parents des deux futurs époux allaient eux-mêmes en faire part à toutes les personnes de leur connaissance. Peu à peu cet usage vint à passer de mode, et comme on s'arrangeait pour ne pas trouver les personnes auxquelles on rendait visite, on fit faire des billets manuscrits qu'on laissait à leur porte, billets qui contenaient l'annonce du mariage. Ils étaient plus ou moins ornés de peintures, d'arabesques et d'emblèmes. Voici le texte du billet de mariage du célèbre duc de Richelieu, billet conservé au cabinet des Estampes de la Bibliothèque National. "M. le duc de Richelieu a épousé, la nuit du 6 au 7 août 1734, au château de Montjau en Bourgogne, la seconde fille d'Anne-Marie-Joseph de Lorraine, prince de Guise, comte d'Harcourt." Ce fut plus tard seulement que l'on s'avisa de substituer les billets imprimés aux billets manuscrits. M. et Mme de Pons, et Mme de Castellane furent, à ce qu'il paraît, les premiers à se servir d'imprimés. Voici en quels termes sont conçus ces billets d'un très petit format: "Monsieur et Madame de Pons sont venus pour avoir l'honneur de vous faire part du mariage de Monsieur le marquis de Pons, leur fils, avec Mademoiselle de Brosse."